15 Observation sur une Brulure. Botentuit

reiensé
hist

la brulure comme tout lemonde le scait, est une maladie assé ordinaire, et il nest par rare de trouver des personnes qui par leur remede entreprenent de la guerir, le vulgaire sembarasse peu des parties quelle attaque, et du ravage quelle peut occasioner, il passe encor par dessus les causes qui laproduisent, et cependant les brulures du soleil, du tonnere, de lapoudre a canon, du feu ordinaire, celles qui sont faites par les metaux, mineraux, vegetaux, lexines et autres, demendent presque toujours des traitements differents.

lexemple que je vais rapporter, fait voir que les remedes topiques sont souvent prejudiciables, et quil ya même des cas, ou il est impossible de guerir certaines brulures sans les operations

il ya dix a douze ans, quun particulier agé de quarente cinq ans ou environ, etant pour quelque temps dans la ville damiens, fut attaqué dapoplexie, etant seul pour lors dans une chambre, il tomba proche la cheminée, la partie inferieure et externe de son avant bras aussibien que la main, se trouverent exposée ala rigeur du feu, la peau et portion des parties qui se trouverent dessous furent brulée

quelques personnes laiant trouvé en cet etat, le secoururent du

ARC 62 d. 1 n°4

mieux quil leur fut possible / lencre fut le premier remede dont ils se servirent / on le changea bientost pour en appliquer un autre chacun fit leprenne du sien / mais dangereusement pour le malade qui voyant son mal augmenter de jour en jour / se resolut au bout de sept semaines et plus de venir a paris / pour voir sil ny auroit point de moyen par lequel on put le guerir.

il me fut adressé / et apres mavoir fait le recit de son accident jexaminay la partie affligée / et trouvay un grand ulcere de plus de cinq pouces de longeur / occupant toute la surface externe du poignet et se continuant jusqu'aux premieres phalanges des quatre doits / qui etoient flechis a un pouce pres de la paume de la main / la partie superieure de lavant bras dure et enflammé / aussi bien que le reste de lextremité / lulcere au surplus remply de chairs molasses et baveuses / qui exedoient de plus de deux pouces le niveau de la partie / et rendoient en abondance une sanie virulente et de tres mauvaise odeur / jintroduisis un stilet dans plusieurs endroits de ces chairs / et je reconnus ainsy que je me letois immaginé que les os etoient decouverts dans tout les endroits ou il avoit penetré la partie en cet etat ne donnoit pas lieu dangurer avantageusement pour le malade / je luy fis sentir la consequence de sa blessure et je le trouvay disposé a tout souffrir dans lesperance de guerison

ge le preparay dabord par les remedes generaux / je fis ensuite loperation
dela maniere que je vais le rapporter. /

je coupay avec un bistouri droit toutes les mauvaises chairs qui exedoient
le niveau de la peau / et cela pour examiner premierement / si les tendons
extenseurs etoient totalement déstruits / comme il y avoit lieu de le
croire / en effet il ny en avoit aucuns dans toute letendue de lulcere
jemportay ensuite le reste des mauvaises chairs / et le sang etanché
aiant trouvé partie des os du carpe / presque tout ceux du metacarpé
et le commencement des premieres phalanges des doits / cariée dans
plus de moitié de leur epaisseur / je retranchay tout ce qui en etoit
alteré / les ciseaux les tenailles incisives les pinces et le bitoury
me servirent en cette occasion.

je pansay ensuite la playe avec bourdonets plats et molets
trempé dans leau vulneraire et lesprit devin camphré / jappliquay
par dessus plusieurs plumaceaux / des compresses et un bandage / par
le moyen du quel les doits etoient presque etendus / je continuay
a panser lulcere pendant pres de deux mois / et dans cet espace
il fut parfaitement cicatrisé.

il ny a pas de doute que si celuy dont je vient de parler / eut eté
pansé methodiquement pendant les sept premieres semaines / lon
auroit empeché les mauvaises chairs de surmonter / et produire
par consequent les accidents dont jay fait ci dessus le detail

lon conviendera encore quil est moralement impossible deguerir certaines bruslures sans avoir recours ala bonne chirurgie cest ceque loperation que jay pratiqué demontre assé sensiblement, tant du costé des chairs, que pour cequi regarde les os alteréz, qui ont toujours besoin de secours convenables faute dequoy lon panseroit de pareilles maladies plusieurs mois sans que la nature seul put en obtenir lexfoliation, aucontraire dans cette attente lon verroit souvent la partie tomber en pourriture

jobserve enfin que lors que lulcere fut cicatrisé, les doits setendoient et se flechissoient de maniere que lamain faisoit lapprehension quoique les tendons extenseurs eusent eté totalement detruits dans toute letendue de lulcere

il est utile de faire attention que les muscles du poignet etoient dans leur entiers, et ce parceque ces muscles par leur action favorisent quelque fois les mouvements dont jeviens de parler alegard des flechisseurs des doits ils etoient pareillement sains puisque la brulure netoit point de ce costé la

toute la difficulté se reduit a scavoir comment les doits sans tendons extenseurs, pouvoient neamoins estre etendus car il est absolument necessaire quils le soient baucoup ou en partie, avant que les flechisseurs puissent par leur action, faire faire ala main son mouvement dapprehension.

il semble que cela peut sexpliquer de cette maniere, la
cicatrice qui setoit faite a lendroit de lulcere, renfermoit du costé
du poignet une espece de jonction avec les tendons qui avoient eté separée
et du costé des doits une attache avec les mesmes tendons divisé
ce qui retablisant en quelque facon le point fixe de lextenseur
commun par raport a son origine, pouvoit supleer au deffaut de
ses tendons veu que ladite cicatrice netoit pas attaché dans toutes
ses parties aux os du metacarpe, mais avoit conservé une espece
de resort dans leurs intervalles, aux endroits ou elle setendoit et
passoit par dessus le corps des muscles interosseux, et chacun
scait que lextension des doits se fait avec beaucoup plus de facilité
et moins de force que la flexion et que les ligaments propre des
articles facilitent ces mouvements
independament de ce que dessus, il est encor facile de prouver la
possibilité de ce que jay avancé au sujet de lextention des doits
les muscles interosseux dont je viens de parler ne servent pas
seulement, comme plusieurs lont cru a faire ladduction et labduction
des doits, et sans entrer dans le detail de toutes leurs jonctions par
particulieres, tout les bons anatomistes reconnoisent quils sont
auxiliaires de lextenseur commun, leur attache laterales a ses
tendons sur la face convexe de la segonde et quelque fois de la
troisieme phalange en est une preuve bien convaincante

…LE DE MEDECINE

ce mouvement dextension est encor aidé des vermiculaires, qui-
quoique dans la paume de la main, ne laissent pas de confondre leurs
tendons avec les interosseux, et fortifient encor le mouvement dont
il sagit

la mechanique de ces muscles prouve en même temps que les-
flechisseurs ne pouvoient pas plier involontairement la seconde et
troisieme phalange comme on pouvoit peutêtre se limaginer

— jay cru devoir eclaircir dans cette observation quelque —
difficultée qui mont été faites par raport au mouvement des doits
et je ne crains point de dire en finisant, que la nature aidé de-
lart, est souvent capable de produire des effets surprenants

Boletuit Langlois